

Isabelle **Chollet** (\*)

---

## **Jeunes homosexuels en rupture familiale**

**Comment adapter le travail thérapeutique ?**

---

Formatrice à l'IRTS de Montpellier depuis 10 ans, j'ai souhaité participer à ce numéro du *Sociographe* sur le genre. À la même période que mes débuts dans la formation en travail social, fraîchement rentrée de Polynésie après un séjour de 7 ans, le président de l'association toute naissante du Refuge m'a sollicitée pour m'investir en tant que psychologue sur la délégation de Montpellier. Aujourd'hui encore, trois

---

(\*) Formatrice à l'IRTS-LR, à Montpellier. psychologue référente de l'antenne du Refuge de Montpellier (34). Mail : ichollet\_psychologue@yahoo.fr

demi-journées de ma pratique en cabinet sont réservées aux jeunes du Refuge. J'ai d'abord exercé comme bénévole pendant plusieurs années puis, en 2009, j'ai commencé à intervenir très régulièrement dans les locaux du siège d'abord puis dans mon cabinet. Soucieuse de pouvoir ajuster ma pratique à mes patients, j'ai recherché quels pouvaient être les besoins spécifiques de ces jeunes et s'ils en avaient à travers une enquête réalisée sur 508 personnes principalement axée sur les attentes thérapeutiques. C'est ce travail que je me propose de présenter, en parallèle avec ma pratique de cabinet.

## Présentation du Refuge

Le Refuge (1) est une association reconnue d'utilité publique qui accueille de jeunes homosexuels filles et garçons de 18 à 25 ans, victimes d'homophobie et chassés de chez eux suite à l'annonce de leur homosexualité. Au départ implantée à Montpellier, l'association a vite trouvé son essor. À ce jour, elle compte 5 grandes délégations en France (Paris, Lyon, Marseille, Toulouse et Montpellier) avec d'autres antennes disséminées sur le territoire (Lille, Perpignan, Avignon, Narbonne, la Réunion, la Corse, Saint-Martin). Les grandes délégations proposent à la fois de l'hébergement et de l'accompagnement social et psychologique. Elles totalisent 70 places d'hébergement. En 2013, elle a proposé plus de 20 000 nuitées en appartements relais (15 347) et en hôtel (6 185). Le budget prévisionnel de 2014 était estimé à plus d'un million d'euros. Les contrats d'accompagnement signés avec les jeunes sont des contrats de six mois pouvant être renouvelés. Certains jeunes ne sont pas hébergés et bénéficient d'un accompagnement et d'espaces de permanences pour rompre leur isolement et partager des moments de convivialité. Il est également à noter que le Refuge, regroupant 3084 adhérents, bénéficie d'une ligne téléphonique d'urgence qui a réceptionné 1 159 appels en 2013 ainsi que des échanges de textos (66 500 en 2013). Pour réaliser tout ce travail, 12 personnes sont salariées et 250 personnes sont bénévoles. Il est à remarquer que les bénévoles réalisent autour de 8 000 heures d'intervention par an. Il est déjà intéressant de constater que la proportion des hommes et des femmes dans cette association ne reflète pas la répartition habituelle des genres dans le *care*, le prendre soin. Habituellement, les femmes sont beaucoup plus représentées dans le secteur médico-social et dans la fonction du soin. Au Refuge, beaucoup de personnes qui gravitent autour de l'accompagnement des jeunes sont des hommes. Il faut remarquer que nous accompagnons plus de jeunes garçons que de jeunes filles. Il serait intéressant d'interroger des bénévoles afin de connaître la raison précise pour laquelle ils interviennent. Une grande partie d'entre eux n'a pas forcément été confrontée à l'exclusion comme le sont les jeunes, à la difficulté qu'ils ont pu traverser au travers de leur

---

(1) [www.le-refuge.org](http://www.le-refuge.org)

expérience personnelle ou très proche de l'homosexualité. On dit souvent que les personnes qui sont dans la relation d'aide sont dans une volonté de « réparer quelque chose » ou bien encore de « se réparer ». Dans le milieu associatif, au-delà d'une empathie ordinaire, d'une volonté peut-être de se comprendre à travers l'autre, les personnes qui ne sont donc pas rémunérées pour le travail qu'elles fournissent souhaitent tirer quelque chose du temps qu'elles passent au sein des associations. Peut-être que pour une grande partie des bénévoles et des salariés, quelque chose résonne de ce qu'ils ont traversé d'une manière ou d'une autre dans la sensation d'exclusion, dans celle de ressentir qu'ils n'ont pas toujours été reconnus et soutenus dans ce qu'ils sont. Ils souhaitent alors offrir leur expérience ou accompagner le reflet de ce qu'ils ont pu être à un moment donné. Il est évident également que tous les salariés ou bénévoles n'ont pas été directement confrontés à la question de l'homosexualité, mais souhaitent s'investir dans cette cause.

En ce qui concerne les jeunes hébergés, nous

### Qui sont les jeunes **accueillis** ?

accompagnons environ 80 % d'hommes pour 20 % de femmes qui ont entre 18 et 25 ans. La moyenne d'âge est de 22 ans. On retrouve un certain nombre de points communs dans les problématiques des personnes accueillies comme la maltraitance (physique et psychologique, parfois sexuelle). Elle est quasiment présente chez tous les jeunes. En effet, la violence de l'exclusion de la famille, les insultes, la non-acceptation de l'homosexualité sont très difficiles à vivre et les jeunes peuvent exprimer leurs souffrances de façon très différente. Par exemple, faire des tentatives de suicide, se mettre dans des dispositions de scarification, se prostituer. Le fait de ne pas être reconnu pour qui ils sont peut parfois les amener à se mettre dans des dispositions de mises en danger et à ne pas se respecter eux-mêmes. Il est primordial de pouvoir leur permettre d'échanger avec une oreille attentive et non jugeante, leur permettant d'exprimer sans crainte ce pourquoi ils ont été exclus de chez eux.

La difficulté par rapport à la religion ou au poids très important du clan est également présente. En effet, certains jeunes peuvent ne pas comprendre ou éprouver énormément de souffrance à se sentir « bannis » des endroits où ils ont vécu. Ils sont tenus, obligés de devoir faire leur vie ailleurs, ce qui n'est pas forcément facile à vivre. Le jugement important lié à la religion ou au poids des habitudes familiales les met souvent dans une solitude et une perte d'estime de soi qu'il est difficile de récupérer.

Ce qui m'intéresse en tant que psychologue, c'est d'essayer de comprendre quelles pourraient être les diffi-

### La question de l'**accompagnement**

cultés des personnes ayant une orientation, des préférences et/ou une identité sexuelle différentes de celles que l'on peut attendre d'elles. Dans le cadre de ma pratique et des échanges que j'ai souvent pu avoir avec des collègues thérapeutes, je me suis rendu compte que cela pouvait présenter une difficulté ou un malaise pour les thérapeutes de devoir travailler sur cette question. C'est pourquoi, en lien avec ce constat et avec mon travail au Refuge, j'ai décidé de réfléchir, par le biais d'un mémoire de fin de formation en Thérapie par le jeu et la créativité, à la façon d'aider des thérapeutes pratiquant la Thérapie par le jeu la créativité à accompagner des personnes ayant du mal à vivre leur homosexualité. Ce travail de réflexion m'a amenée à rechercher, au-delà de ce que je pouvais recueillir comme informations dans mes entretiens, ce qui pouvait aider au mieux mes patients et quelles étaient selon eux leurs difficultés principales et leurs attentes en terme de thérapie. Je suis toujours profondément surprise de l'image très négative que peuvent avoir les personnes qui franchissent pour la première fois la porte de mon cabinet concernant les psychologues et la psychothérapie en général.

De plus, pendant ma formation initiale et en observant ce qui pouvait régulièrement se passer lors des consultations, je me suis rendu compte que dans le milieu de la psychologie, il y avait des courants de pensée, des approches et des pratiques auxquelles les patients devaient se « plier » pour suivre une thérapie. Ma personnalité d'une part puis la formation à la Thérapie par le jeu et la créativité d'autre part — non pas fondée sur un courant, mais sur une approche plurielle des différents apports de recherche et de pratiques — m'ont amenée à essayer de penser les choses dans l'autre sens. Je souhaitais réfléchir sur les attentes et sur les besoins des personnes venant me consulter.

Une grande partie de ma clientèle est composée de personnes qui s'interrogent ou ont des difficultés autour de l'homosexualité. Je me suis demandé s'il y avait des attentes spécifiques concernant les consultations, mais aussi plus globalement concernant la relation d'aide. J'ai alors réalisé une enquête, pour mon mémoire dans un premier temps. Débordé par les résultats, le travail a pris une tout autre tournure. J'ai obtenu l'aide de Michel Dorais, chercheur canadien très investi sur la question de la diversité sexuelle avec une grande notoriété outre-Atlantique, mais également française (deux éditions chez Payot en 2013). Son travail, associé à une bourse de recherche offerte par l'université Laval (Québec), a permis de dépouiller les 35 questions fermées, mais surtout ouvertes des 508 répondants. La recherche a été répartie dans l'analyse de plusieurs types d'informations que l'on a traitées dans différents chapitres, à savoir : le profil des répondants ; de la découverte de soi à la révélation aux autres ; le regard de soi et des autres ; l'appartenance et la résilience ; les projets de couple et de famille ; et enfin quand de l'aide est requise, qui aborde plus spécifiquement les attentes thérapeutiques (cf. Dorais, 2012).

Ce qui est principalement ressorti de cette recherche c'est que les jeunes découvrent plus tôt leur homosexualité (15 ans contre 17 en 1984), mais qu'ils vont la révéler plus tard (20-22 ans contre 18-19 ans en 1984). Les trois quarts des personnes qui ont répondu sur le site Internet du Refuge étaient des hommes avec un âge médian de 28,5 ans et un profil aux trois quarts urbain. Il est également apparu que le *coming out* était aujourd'hui un risque calculé, sélectif et successif (parents, famille, amis et collègues). Il est en effet très rare de s'appeler Ellen Page (actrice très en vogue aux États-Unis) et de faire son *coming out* devant des centaines de personnes lors d'une conférence organisée par *Human Rights Campaign* œuvrant pour les droits des lesbiennes, gays, bisexuels et transsexuels (LGBT) pour la Saint-Valentin 2014 ou bien encore tout récemment de *miss* Espagne. Pour la totalité des jeunes du Refuge que j'accueille dans mon cabinet-atelier, la nouvelle divulguée a transformé leur vie. Certains s'attendaient à ce que ce soit difficile et inavouable, d'autres en revanche ont pu être totalement surpris de la violence qui a fait suite à leur annonce. Par exemple, l'histoire d'un jeune faisant ses études sans difficulté relationnelle avec sa famille et qui, d'une heure sur l'autre, s'est retrouvé dehors avec son sac, les barillettes des portes changés. Parvenir à traverser ce traumatisme est très difficile. Cette personne est restée près d'une année au Refuge.

La mise en danger et la question du suicide et des tentatives de suicide sont très préoccupantes dans la communauté LGBTQ (2). Dans l'enquête réalisée, 30 % des répondants ont fait une tentative de suicide : ce qui serait environ 10 à 12 fois plus important que dans la population générale. Pour preuve, l'importance de cette question chez ces jeunes, par la sollicitation que nous avons eue du ministère de la Santé et de la ministre Marisol Touraine lors de la mise en place de l'observatoire national du suicide en septembre 2013 pour participer au groupe de travail. Le Bulletin épidémiologique hebdomadaire (BEH) édité en décembre 2011 signifiait que « la prévalence des tentatives de suicide au cours de la vie a été estimée à 10,8 % pour les femmes homosexuelles contre 4,9 % pour les hétérosexuelles. Chez les hommes, les estimations s'établissent à 12,5 % pour les homosexuels contre 2,8 % pour les hétérosexuels » (3).

Ce dont il a été intéressant de se rendre compte ensuite, c'est que sur les 508 personnes interrogées, 47 % consultaient ou avaient consulté un psychologue ou un thérapeute. Ce qui était également intéressant pour moi de vérifier, c'était de savoir s'il y avait une attente quant au genre du thérapeute, mais également de son orientation sexuelle. Comme cela a été relativement prévisible, homme comme femme, préférèrent un thérapeute femme. En revanche,

(2) On ajoute de plus en plus le Q à LGBTQ pour ne pas oublier les personnes en Questionnement.

(3) <http://destinationsante.com/suicides-la-detresse-des-jeunes-homosexuels.html>

même si certaines personnes étaient dans cette attente, la majorité des personnes ont répondu qu'elles n'attendaient pas que leur thérapeute soit homosexuel, mais qu'il soit « homosensible » (71 % des réponses). Il faut entendre là qu'ils seraient en attente que leur thérapeute ait une connaissance des réalités LGBTQ et qu'il y soit sensible. Aux vues des témoignages issus des questions ouvertes de l'enquête, mais également des témoignages recueillis dans mon cabinet, certaines personnes ont été confrontées à de l'homophobie venant de leur thérapeute ou à un manque d'ouverture sur cette question ne permettant pas au patient de pouvoir s'exprimer sur ce qui était le plus important pour lui. Nous pouvons avoir affaire à des thérapeutes homophobes, mais également à des thérapeutes n'étant pas forcément à l'aise avec le sujet. La base de mon travail de recherche était d'ailleurs de réaliser un mémoire dans la formation que je suivais qui permettrait d'apporter quelques lumières aux thérapeutes avec lesquels je travaillais et qui étaient en demande d'informations et de pistes leur permettant d'être dans l'accompagnement le plus opportun.

Les jeunes avec lesquels je travaille sont majoritairement homosexuels, mais peuvent être aussi bisexuels, transsexuels ou en questionnement. Dans la connaissance du public et dans l'accompagnement, il est important de bien différencier l'orientation sexuelle du sexe biologique, de l'identité sexuelle, de la préférence sexuelle et des rôles psychosexuels. En effet, il s'agit de bien comprendre que les jeunes que nous recevons, comme toute personne ayant des difficultés, des interrogations, des souffrances autour de ces questions-là, peuvent vivre leur diversité sexuelle de façon très différente, mais également de façon très fluctuante au cours de leur vie (cf. le rapport Kinsey, in Gratton, 1981). L'orientation sexuelle, c'est l'attraction affective et érotique pour une personne de son sexe, du sexe opposé ou des deux sexes. On réduit d'ailleurs souvent cela à l'aspect sexuel et pas forcément à l'amour. Le sexe biologique, c'est l'ensemble des déterminants physiques qui permettent d'identifier un individu comme appartenant au sexe masculin ou au sexe féminin. L'identité sexuelle, c'est le sentiment d'appartenir au sexe masculin ou féminin. Une personne de sexe masculin peut par exemple se sentir femme. Il est très important de faire la différence entre orientation sexuelle et identité sexuelle. La volonté de changer de sexe ou de s'identifier au sexe opposé n'est pas systématiquement corrélée avec celui de changer son attirance affective et érotique. Les préférences sexuelles seront les goûts et les comportements d'une personne en matière de pratiques sexuelles. Les rôles sociosexuels quant à eux seront les rôles attribués aux hommes et aux femmes dans une société donnée, à une époque donnée.

Chez les jeunes que nous accompagnons au Refuge, nous avons de plus en plus de personnes en recherche identitaire et qui utilisent leur séjour pour oser se questionner réellement et tenter de vivre ce qu'ils pouvaient avoir en

tête sans se l'autoriser réellement. Il est évidemment important de rappeler que l'homosexualité n'est pas un choix (87 % des réponses). Dans cette recherche, nous avons également cherché à savoir quelles étaient les problématiques les plus fréquentes chez les personnes homosexuelles (4). Les réponses qui ont été les plus données sont l'acceptation de soi, la mauvaise estime de soi, la honte et la culpabilité ayant pour conséquence un très grand isolement, une solitude et un repli sur soi. La peur du regard, peur du rejet, peur du jugement des autres, mais également la peur de décevoir ont été grandement citées. En effet, les personnes vont déjà devoir accepter qui elles sont avant de pouvoir le partager (moyenne de cinq à neuf ans avant de l'exprimer). Socialement, la personne se sent isolée, ne se sent pas comprise, se sent en danger, se sent de trop, subit des moqueries, de l'homophobie, ne connaît pas le milieu homosexuel et ses codes, ne se sent pas de pouvoir en parler. Sur les attentes thérapeutiques, il est important de savoir que majoritairement les personnes ne viennent pas consulter sur le pourquoi elles sont homosexuelles, mais sur le comment vivre avec. Très souvent, au regard des entretiens que je peux avoir en consultation, mais également par téléphone, je me rends compte que ce qui paraît important, c'est que les personnes puissent parvenir à se mettre dans une « case ». En effet, il semblerait qu'elles soient beaucoup plus rassurées de savoir « ce qu'elles sont » pour parvenir à comprendre qui elles sont. Il va être important de pouvoir leur expliquer, surtout avec des personnes très jeunes et en questionnement, que la découverte de leur sexualité et de leur attirance ne sera peut-être pas la même tout au long de leur vie. Ce qui me paraît important c'est d'essayer de les accompagner à oser être qui ils sont et non pas à répondre aux attentes des autres. Certains expriment par exemple qu'il est très difficile d'avoir l'impression de devoir faire le choix entre faire plaisir à leur famille et conserver des liens ou bien vivre ce qu'ils sont vraiment. Contrairement aux pays anglo-saxons, la notion de conseil en thérapie est très peu présente en France alors qu'elle semble être une attente chez les personnes venant consulter. Ce qui paraît également très difficile, c'est de se retrouver devant un thérapeute ne posant quasiment aucune question. En effet, ces personnes qui ont été pour la majorité dans un espace de silence et de grande solitude ont un besoin d'échanges et d'interactions.

L'accompagnement psychologique est l'une des missions que le Refuge propose aux jeunes majeurs hébergés. Mon métier va donc être de leur permettre de se sentir en sécurité dans un cadre renforcé de cabinet-atelier qui leur permettra de s'exprimer de façon plurielle. En proposant de trianguler la relation avec un média créatif, on va

### Comment la thérapie est-elle abordée ?

---

(4) Question numéro 26 (cf. Dorais, *op. cit.*)

ouvrir un espace potentiel permettant à la personne d'oser explorer les différentes dimensions de son être. Un premier rendez-vous leur est systématiquement proposé à leur arrivée, pendant lequel ils vont expliquer ce pourquoi ils sont au Refuge, raconter leur histoire, mais également les difficultés dans lesquelles ils se trouvent et leurs besoins éventuels de pouvoir me rencontrer de façon hebdomadaire ou de façon plus espacée. La quasi-totalité des jeunes accueillis se saisit de cet espace et l'utilise comme un soutien pour comprendre qui ils sont et vers quoi ils veulent aller. Mon intervention se fait dans le cadre de l'accompagnement des jeunes qui ont signé un contrat d'hébergement avec l'association et qui s'engagent à entrer dans une disposition d'insertion. Dans cette optique, je participe tous les 15 jours à une réunion d'équipe avec la Conseillère en économie sociale et familiale (CESF), le directeur général ainsi que l'infirmière de l'Unité mobile intersectorielle de psychiatrie pour population en situation de précarité (UMIPP) pour les suivis psychiatriques. Il est en effet important d'évaluer où en sont les jeunes pour mettre en place leur projet de suivi. Il faudra souvent jongler entre leur besoin, à leur arrivée, de se reposer d'un événement éprouvant tout en les mettant dans une configuration de se (re)mettre en piste pour développer leur autonomie. Nous sommes régulièrement confrontés à des comportements proches d'un effet de balancier : c'est-à-dire que les jeunes vont exacerber les manques qu'ils ont pu vivre durant des années. Les difficultés de l'accompagnement à mon sens vont être à la fois de tenir compte de l'importance du sas de décompression, mais également de la stimulation dans l'accompagnement vers l'autonomie. Le fait, par exemple, de se situer dans une démarche de prise de rendez-vous leur demandant un déplacement à l'extérieur, de la ponctualité et du respect de leurs engagements est très important. Les consultations individuelles et séparées géographiquement du Refuge leur permettent d'oser peut-être plus facilement exprimer leur passé difficile. Cet espace thérapeutique souvent très investi par les jeunes leur permet de relater leur passé difficile : passé qu'ils arrivent à exprimer en individuel et qui n'est pas forcément facile d'entendre des autres : « j'ai déjà mes soucis, j'en ai marre d'entendre ceux des autres, même si ça me fait du bien de voir que je ne suis pas tout seul à le vivre ».

Il est très important dans le cadre de la thérapie de pouvoir leur permettre de s'exprimer de la manière la plus aisée qui soit. Mon approche me permet de leur proposer une manière un peu différente d'être en relation en leur proposant de pouvoir exprimer ce qu'ils ont à dire autrement que par la parole. Il est quelquefois difficile « de pouvoir mettre des mots sur des maux quand on est homo ». Il est donc primordial de pouvoir essayer d'élargir le champ d'expression de chacun.

Créée par Verity J. Gavin (5), l'approche thérapeutique par le jeu et la créativité met en jeu la relation, la créativité et le sens de la vie. Son approche intè-

---

(5) [www.therapie-jeu-creativite.com](http://www.therapie-jeu-creativite.com)

gre des perspectives existentielles, winnicottiennes et d'anthropologie sociale dans une manière de penser et de pratiquer la psychothérapie pour tous les âges. Elle est fondée sur la rencontre dans un grand respect du potentiel créatif inné de la personne et de celui du thérapeute. Le but va donc être de le développer dans la relation à soi et à l'autre (le thérapeute); ce qui permettra de développer le courage d'être, le fait d'oser s'exprimer et donc d'exister. La créativité permet d'entrer en contact avec la vitalité d'être, l'ouverture relationnelle et le courage de s'exprimer afin de faire face aux difficultés, aux conflits et d'en faire sens. Elle va aider les jeunes à démystifier la relation au « psy » qui pour certains a pu être difficile.

Très souvent par exemple, la première fois que les jeunes viennent, ils m'expriment qu'ils sont là parce qu'ils sont obligés. Puis, aux vues de la singularité de mon cabinet et de mon approche, ils reprennent rendez-vous assez facilement. Selon leur expérience, la parole a souvent été dévastatrice car c'est elle qui les a mis dans une précarité et une insécurité énormes quand ils ont dévoilé leur homosexualité. Approcher les difficultés et le mal-être en ayant l'opportunité d'exprimer dans un premier temps autrement que par la parole est donc un avantage pour eux. Se donner la possibilité de se dire à eux-mêmes sans le partager forcément avec moi, s'exprimer en présence de l'autre sans avoir à le mettre en mots, sont des premiers pas qui leur permettront de se remettre en confiance avant d'oser exprimer leur vécu et le partager.

Les jeunes qui ont traversé des périodes très difficiles n'ont pas envie de se reconnecter avec ce qui a fait mal. Leur passage au Refuge représente pour eux un « entre-deux » dans lequel il s'agit d'abord de revivre. Toutefois, il est important de ne pas tourner le dos à ses difficultés pour ne pas se retrouver face à elles. Les jeunes sont encouragés dans les séances à la fois à exprimer ce qui fait mal, mais également à développer leurs potentialités en s'étayant sur ce qui va bien et est bon pour eux. La Thérapie par le jeu et la créativité est par son approche très respectueuse et bienveillante. Elle accompagne le jeune dans sa nouvelle réalité permettant de faire l'expérience de se montrer juste tel qu'il est et non plus tel que l'on voudrait qu'il soit. Elle lui permet de se confronter aux thèmes préoccupants et pertinents, d'enrichir sa liberté d'expression et sa capacité à communiquer, d'avoir le courage de s'ouvrir sans crainte et avec confiance. Dans mon cabinet-atelier, comme dans celui de ma collègue du Refuge de Marseille, j'offre un certain nombre de médias créatifs avec, pour le patient, la possibilité d'un large choix de matériel : terre, peinture (debout, assis ou par terre), marionnettes, etc. Je pratique par exemple la thérapie par le jeu de sable qui consiste à créer un monde dans un bac de 75x65 cm dans lequel le patient pourra disposer des figurines et tout autre objet du cabinet-atelier mis à disposition (6). Tous ces médias sont des supports à l'échange qui souvent sera grandement enrichi.

---

(6) Association française de jeu de sable <http://www.therapiejeudesable.com/>

Les choses que l'on travaille dans la créativité tournent souvent autour de l'attachement. Violentés dans la relation familiale, mais également avec des passés très difficiles pour certains, on retrouve de façon très nette des grosses difficultés relatives à l'attachement. Comme ils se sentent seuls et qu'ils sont pour la majorité en carence affective, ils ont régulièrement le biais de s'attacher au premier venu et de se projeter très vite et très loin dans une vie affective meilleure avant que la réalité ne les percute tout aussi rapidement. Il est essentiel de leur faire prendre conscience de la manière dont ils réagissent, de façon à ce qu'ils comprennent leur comportement et essaient d'avoir un regard un peu plus critique. Il est important pour eux de (re)trouver un sens à leur vie. L'estime de soi sera également un thème important comme celui des deuils que certains estiment devoir faire (vie conventionnelle, enfants, relations familiales, construction, etc.). Beaucoup de travail se fait également autour des questions de maltraitance. Certains jeunes sont aussi en questionnement quant à leur identité sexuelle. D'autres auront besoin d'être aidés dans la démarche de changement de sexe. Au fil des années, nous accueillons de plus en plus de jeunes se situant dans cette demande-là.

## Conclusion

Intervenir auprès de ces jeunes demande une connaissance relative des questions qui tournent autour de l'homosexualité. Que l'on soit bénévole, travailleur social, psychologue, il est impératif d'avoir la capacité d'entrer et de comprendre *a minima* le monde de l'autre tout en étant dans une écoute active bienveillante et en restant à sa place. La formation des professionnels et des bénévoles est impérative pour que les accompagnements soient des plus réussis. Depuis 15 ans au Canada, 20 000 personnes dans la relation d'aide ont été formées par le ministère de la Santé pour accompagner des jeunes sur la question de la diversité sexuelle. Même s'il reste encore beaucoup à faire en termes de prévention de l'homophobie, mais aussi en termes de prévention du suicide, un gros travail est en route pour permettre à ces jeunes de se donner juste la possibilité d'exister comme ils sont et non pas comme on voudrait qu'ils soient ●

## Bibliographie

Cavailhes, Jean (coll.), *Rapport gai : enquête sur les modes de vie homosexuels en France*, Paris : Persona, 1984.

Chollet, Isabelle, « Y a-t-il urgence à former à la diversité sexuelle? », in *Le journal des psychologues*, n° 298, juin 2012, pp. 55-59.

Dorais, Michel, (collab. Isabelle Chollet), *Être homo aujourd'hui en France. L'enquête Le Refuge auprès de 500 jeunes gays et lesbiennes*, Le Triadou : H&O, 2012.

Gal, Frédéric, *Travail social auprès des victimes d'homophobie*, Paris : ASH, 2013.

Gratton, Henri et Lévy, Joseph Josy, *Sexologie contemporaine*, Québec : PUQ, 1981.